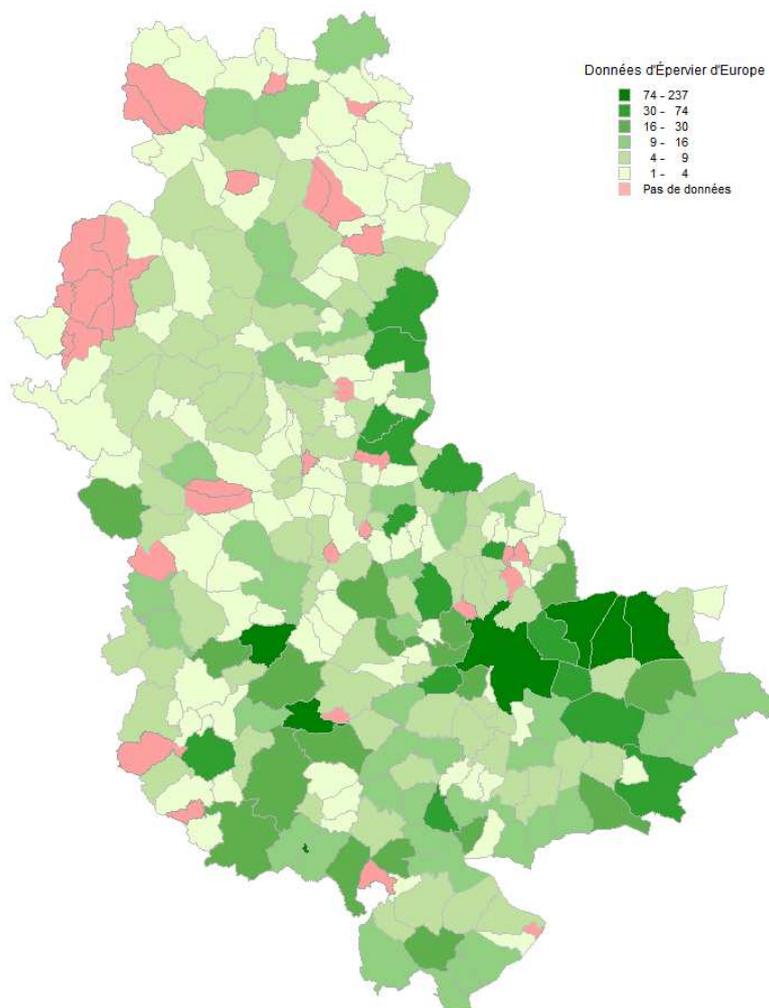


L'oiseau du mois : l'Épervier d'Europe

Pour une fois, nous allons parler d'une espèce qui se porte bien. De l'Épervier d'Europe, Buffon disait : « Il reste toute l'année dans notre pays ; l'espèce en est assez nombreuse... il faut il faut [qu'elle] soit encore plus nombreuse qu'elle ne le paroît, car indépendamment de ceux qui restent toute l'année dans notre climat, il paroît que dans certaines saisons, il en passe en grande quantité dans d'autres pays, et qu'en général l'espèce se trouve répandue dans l'ancien continent, depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-espérance. »

Pas tout à fait, Monsieur de Buffon, puisqu'au-delà de l'Afrique du Nord, ce sont d'autres espèces qui succèdent à notre Épervier à nous, mais – et c'est rare – le reste du tableau est juste. Ou du moins il l'est redevenu. Depuis sa protection légale en 1972, l'Épervier s'est refait une santé ; c'est une espèce indubitablement commune, en France et dans le Rhône, et plus encore en hiver où nos locaux sont rejoints par des hivernants nordiques.

Notre base possède en effet, sur la décennie écoulée, des données d'Épervier pour 260 communes sur 293 (correspondant aux limites communales d'avant les fusions de la décennie 2010, que Visionature n'est pas en mesure d'intégrer), et des données à code atlas pour 2015 d'entre elles.



Voici sans plus attendre la carte de répartition des données d'Épervier. Comme vous pouvez le constater, les trous correspondent soit à de très petites communes, soit aux manques de prospection habituels : extrême nord-ouest, Beaujolais des crus et tache de Saint-Loup-Darezé. Sans oublier l'inévitable Pays de Mardore (ou de Cours, si vous préférez), où l'absence de notre petit chasseur est d'autant plus surprenante qu'il s'agit de paysages très boisés.

Des bois, mais pas trop

Car, c'est bien connu, l'Épervier aime les forêts. Surtout les futaies claires sans trop de sous-bois, qui facilitent la manœuvre à grande vitesse entre les troncs avant de plonger sur l'imprudent Troglodyte – une proie classique en fin d'hiver. De sorte que les plantations résineuses, lorsqu'elles atteignent un certain âge, ne le rebutent pas totalement. Toutefois, il faut nuancer cela. L'Épervier n'est pas l'Autour : plus éclectique et ne craignant guère le voisinage de l'homme, il apprécie les paysages où le boisement alterne avec les milieux plus ouverts, offrant à sa chasse les lisières, haies, bosquets et hameaux où il pourra faire serre basse sur toute une diversité supplémentaire d'espèces. Il pénètre largement nos agglomérations à la faveur des grands parcs et des boisements de pente. A Lyon, il niche à la Tête-d'Or, mais aussi sans doute dans toutes les balmes boisées, y compris la petite côtière de Montchat. Il y a probablement au moins 5 couples sur la commune.

En hiver, sa répartition devient encore plus large puisqu'il s'aventure dans des milieux non boisés, pourvu qu'il reste un arbre ou deux comme poste d'affût. C'est alors qu'on le trouve dans des milieux aussi peu sylvestres que les nœuds routiers, les quartiers résidentiels peu denses, les grandes cultures, pourvu qu'il y trouve de petites troupes – ou de grandes bandes – d'oiseaux hivernants.

Un tiercelet roux

Mais revenons au tout commencement et disons un mot de la détermination. L'Épervier mâle n'est pas plus grand que le Faucon crécerelle. Par bonne lumière, la distinction ne pose évidemment aucun problème, mais gare aux mauvais éclairages qui imposent de juger à la silhouette : un Crécerelle qui plane, queue et main étalées, a vite fait de singer les formes plus arrondies de l'Épervier. C'est en revanche avec l'Autour des palombes que l'on peut confondre l'Épervier femelle, bien plus grande et athlétique que son tiercelet de mari. Contrairement à ce dernier, elle est en outre totalement dépourvue de roux sur la poitrine, ce qui augmente encore le risque de confusion. L'Autour est tout de même plus grand, sa silhouette plus trapue. Posé, les tarses de l'Épervier sont grêles, ceux de l'Autour plus gros. Mais concrètement, en cas d'observation dans un milieu favorable à l'une et l'autre espèce, un point de comparaison est souvent le bienvenu pour trancher !



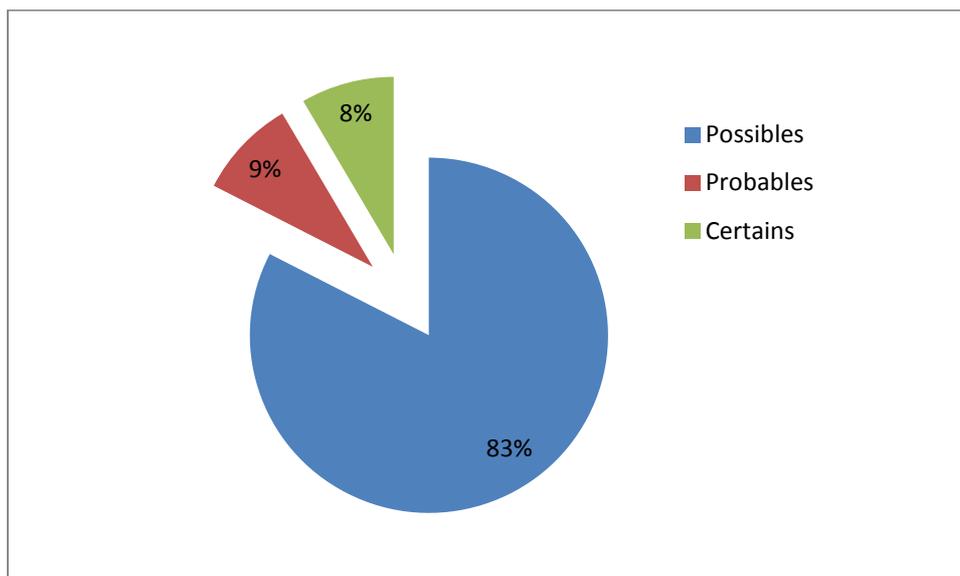
Mâle exhibant sa poitrine rousse
Photo Martine Brosy transmise par Jean-Yves Barbier / Faune-Rhône



Femelle plumant une proie
Photo Jean-Michel Béliard / Faune-Rhône

Vie privée loin des regards

Quoique d'observation très répandue, l'Épervier reste un oiseau discret, notamment sur sa vie de famille. On ne l'attend certes pas à la une de Gala ou d'Ici Paris, mais tout de même : sur 912 codes atlas saisis pour cette espèce, on trouve 730 simples petits codes 2 pour une simple observation de l'espèce dans son milieu, sans comportement nicheur visible ! La répartition entre mentions de nicheurs possibles, probables et certains ressemble à ceci :

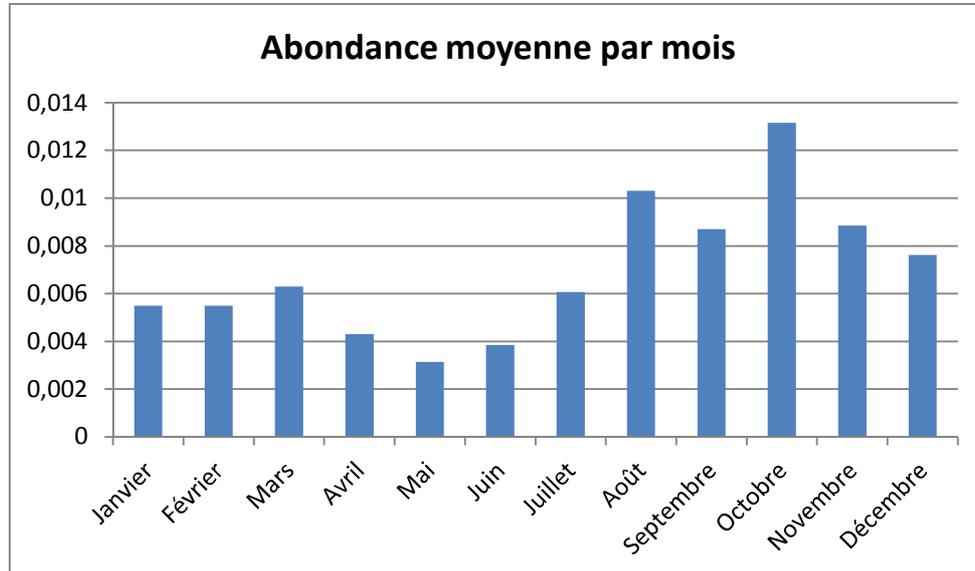


Serait-ce juste, demanderez-vous, un simple biais, une avalanche de données à code 2 au mois de mars, quand l'oiseau est particulièrement visible avant la pousse des feuilles ?

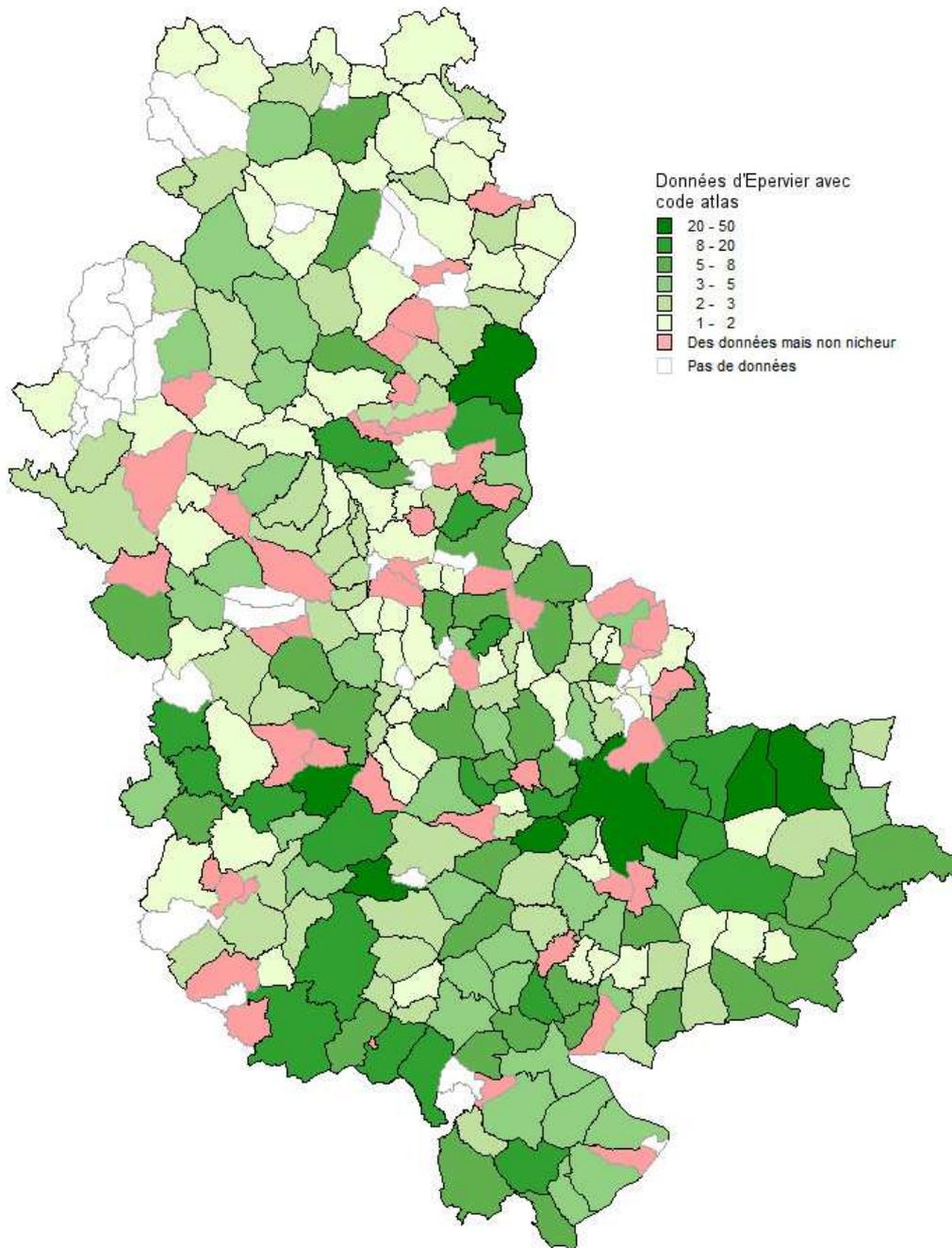
Même pas : ces données restent prépondérantes de mars à juin inclus, avec 150 à 200 mentions pour chacun de ces mois. C'est toute la saison de reproduction que l'Épervier reste invisible, hormis de furtives obs' d'oiseaux en chasse.

Cela ne facilite d'ailleurs pas l'établissement d'une chronologie de reproduction. Les parades sont notées à partir de mi-mars, et jusqu'au cœur du mois de mai. Les données d'oiseau sur l'aire sont rares, et plutôt tardives (juin) hormis une mention de femelle couvant fin avril. On observe plus aisément les transports de proie. Et comme la femelle assure seule l'incubation, si c'est elle qu'on voit ravitailler, c'est qu'il y a des jeunes, mon cher Watson ! Ces données s'étalent largement sur mai et juin, mais la plus précoce est du 1^{er} mai. Quant aux observations de jeunes volants, plus nombreuses car ces jeunes gens sont un rien bavards, elles sont possibles dès fin juin, mais c'est surtout dans la deuxième quinzaine de juillet que vous notez les ébats d'Éperviers adolescents. Hormis ces quelques points de repère, les données sont trop rares pour évaluer des fluctuations, météo, altitudinales ou autres. Comme en Auvergne, on situe les pontes « à partir de la première quinzaine d'avril », il faut bien conclure à une lacune de données de notre côté. La suite est beaucoup plus conforme avec des nourrissages observés jusqu'aux premiers jours d'août.

Globalement, l'Épervier est plus aisément observé en hiver qu'au printemps. Outre l'arrivée de migrateurs qui rejoignent nos oiseaux locaux, divers biais peuvent l'expliquer, tels que la chute des feuilles qui facilitent les observations en forêt, une moindre discrétion de l'espèce lorsqu'elle n'a pas de nid à dissimuler, et sa présence dans des milieux urbains et périurbains plus ouverts, plus prospectés, et où il se retrouve plus visible. Le pic d'octobre indique peut-être un passage migratoire.

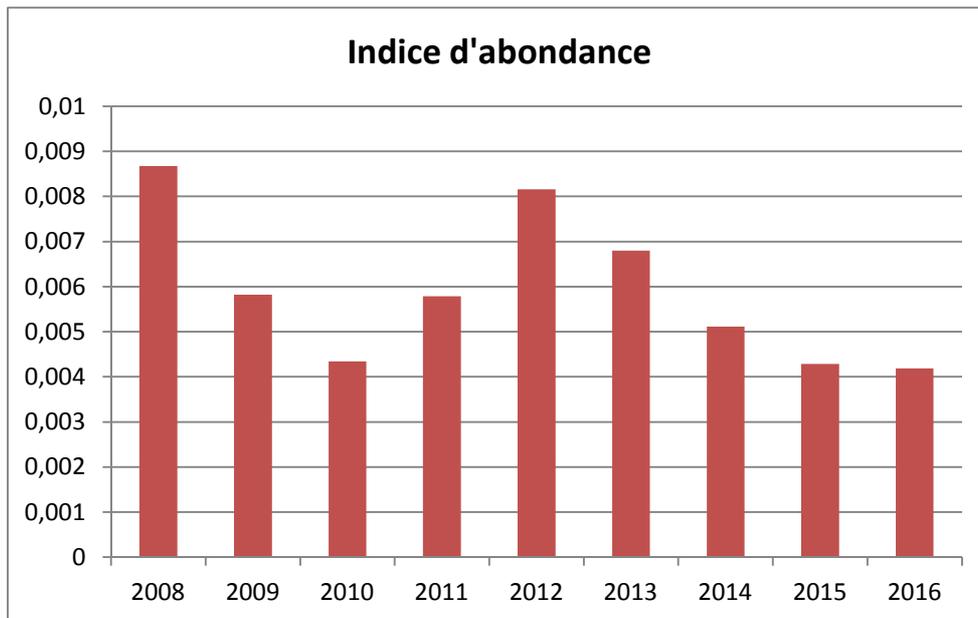


La carte suivante permet de visualiser les communes où la nidification de l'Épervier a été notée (données à code atlas), celles avec des données mais sans code, et enfin, en blanc, les communes sans données. Il est probable qu'hormis quelques communes « confettis » et peut-être une ou deux communes entièrement vouées au vignoble, toutes ces taches rouges s'effaceraient si l'espèce était systématiquement recherchée.



De cette même carte, vous pouvez déduire que l'Épervier se plaît à toutes les altitudes dans le Rhône, sans prédilection pour l'une ou l'autre tranche. Il est vrai qu'en Auvergne, on le trouve couramment au-dessus de 1200 mètres : ce ne sont pas les mille petits mètres de notre Saint-Rigaud qui vont le décourager.

En tout cas, avec une telle omniprésence, il est clair que l'estimation de 150 couples maximum faite en 2008 est un peu timide. Impossible, avec les données dont nous disposons, de faire une évaluation précise, mais trois à quatre cents couples paraissent plus réalistes. Notons enfin que l'abondance notée d'après vos données est tout à fait stable, avec des fluctuations peu explicables.



En conclusion, voici une espèce commune mais que l'on est toujours content de voir, en bonne santé mais que l'on connaît finalement assez mal. S'il est vrai que vous êtes déjà très sollicités, notamment pour les enquêtes Moineaux – à ce sujet, savez-vous que le nom anglais de l'Épervier est Sparrowhawk, le faucon-des-moineaux ? – pourquoi ne pas profiter de vos explorations des mailles blanches (je dis ça au hasard !) pour noter plus soigneusement le comportement des Éperviers, et collecter des codes atlas plus forts ?